

OSMANLI ARAŖTIRMALARI

XIV

Nejir Heyeti — Editorial Board
HALİL İNALCIK — NEJAT GÖYÜNÇ
HEATH W. LOWRY — İSMAIL ERÜNSAL
KLAUS KREISER

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES

XIV

İstanbul - 1994

LES MEVLEVIHÂNE DANS LE SUD-EST EUROPÉEN

Alexandre POPOVIĆ

1. Introduction

Un coup d'oeil sur la carte montre qu'il existe trois régions d'implantation du Mevlevisme dans le monde: l'Anatolie, berceau de la *tarikât*, région sur laquelle beaucoup de collègues parleront au cours de notre réunion; ensuite, une partie du monde arabe, sur laquelle nous entendrons les communications de K. Kreiser, F. de Jong et Th. Zarccone; enfin, une grande partie de la Roumélie. C'est de cette dernière région dont je parlerai *globalement* aujourd'hui, tout en cherchant à ne pas empiéter pour autant sur les exposés plus ponctuels de plusieurs collègues ici présents, concernant soit un pays donné (G. Agoston sur la Hongrie, D. Tanasković sur la Yougoslavie); soit une ville donnée (N. Clayer sur Elbasan, Serez et Salonique, L. Mašulović-Marsol sur Škoplje, J. Šamić sur Sarajevo, M. Kiel sur Midilli, N. Mušanov sur Plovdiv et Th. Zarccone sur La Canée); en regrettant naturellement l'absence de B. Lory, mais dont le texte sur les Mevlevis de Plovdiv a déjà été publié dans la *Lettre d'information* (numéro 10 de 1990) de notre groupe de recherche intitulé "La transmission du savoir dans le monde musulman périphérique".

Il s'agit en l'occurrence, pour moi, de vous résumer ici en quelques minutes, les conclusions qui se dégagent des travaux effectués à mon séminaire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, au cours des années scolaires 1989/90 et 1990/91, et dont le sujet était justement "les Mevlevis des Balkans dans la période post-ottomane", mais où

nous avons cherché à remonter aussi, dans la mesure du possible, "la filière" ottomane.

2. Quelques mots au sujet des sources et de la documentation

Nous disposons pour les recherches dans ce domaine précis, d'une documentation énorme pour la *période ottomane*, mais qui a été pratiquement peu exploitée jusqu'à présent: aussi bien en ce qui concerne les documents d'archives que les renseignements se trouvant dans les dictionnaires biographiques des oulémas et des cheikhs, ainsi que des informations qui se trouvent dans la presse spécialisée ayant paru à un moment donné à Istanbul. On peut espérer donc améliorer très sensiblement nos connaissances actuelles sur ces sujets dans les années à venir.

Nous disposons, en revanche, de beaucoup moins de documents sur les Mevlevi de la Roumélie dans la *période post-ottomane*. C'est donc pratiquement par les hasards de la découverte que nous trouverons, espérons le, ici et là, des compléments d'informations à nos plutôt maigres connaissances actuelles.

3. Analyse globale des mevlevihâne rouméliotes

Les 27 *tekke* mevlevi des Balkans signalés sur la carte ci-jointe peuvent être classés dans quatre groupes bien précis.

3.1. Mevlevihâne dont l'existence semble très incertaine, voire peu probable

Quelques unes de nos sources mentionnent au passage l'existence de huit mevlevihâne, sans donner des informations sûres et précises les concernant. Il s'agit en l'occurrence des *tekke* mevlevi de Budapest, Komotini/Gümülcine, Prizren, Bitolj/Monastir, Štip, Veles/Köprülü, Konjic et Mostar. Il nous est donc impossible de nous prononcer pour l'instant à leur sujet.

3.2. Mevlevihâne dont l'existence est probable, mais sur lesquelles nous avons peu de documents

Cinq *tekke* mevlevi appartiennent à cette catégorie: celui de Chios/Sakız (mentionné par A. Gölpınarlı et S. Ünver); celui d'Athènes ("La

Tour des vents" dont nous parlent plusieurs guides de voyage); ceux de Belgrade et de Niš (que mentionnent Gölpınarlı et Ćehajić); enfin, celui de Kriva Palanka (signalé par H. Kaleshi et H. J. Kornrumpf, dans leur étude bien connue, intitulée "Das Wilajet Prizren", *Südost-Forschungen*, 26, 1967, p. 176-223, cf. p. 218).

3.3. Mevlevihâne dont l'existence est certaine et sur lesquelles nous disposons de quelques informations

Sept *tekke* mevlevis des Balkans entrent dans cette catégorie: ceux d'Elbasan et de Serez (dont vous parlera Nathalie Clayer); celui de Mythilène/Midilli (dont vous parlera Machiel Kiel); ceux de Tatar et de Tempe en Thessalie (que mentionne F. W. Hasluck, mais qui sont en fait d'anciens *tekke* bektachis, passés aux mains des Mevlevis, mais pour très peu de temps); celui d'Edessa/Vodine/Vodena (mentionné par A. Gölpınarlı, S. Ünver et E. H. Ayverdi); enfin, celui de Larissa/Yenişehir Rumeli ou Yenişehir Fener (mentionné par Evliya Çelebi, A. Gölpınarlı, S. Ünver et E. H. Ayverdi).

3.4. Mevlevihâne dont l'existence est certaine et sur lesquelles nous disposons de beaucoup de renseignements

Sept *tekke* mevlevis des Balkans font partie de cette catégorie. Ce sont, bien entendu, ceux sur lesquelles vous entendrez ici des communications, à savoir les *tekke* de: Pecs en Hongrie (G. Agoston), La Canée (I. Kara et T. Zarconne), Salonique (N. Clayer), Peć au Kosovo (D. Tanasković), Skoplje (L. Mašulović-Marsol), Sarajevo (J. Šamić), et Plovdiv (N. Mušanov et B. Lory).

4. Conclusion "très provisoire"

Si l'on essaye de conclure, de façon tout à fait provisoire, d'après les maigres renseignements dont on dispose actuellement et selon nos "trois volets habituels", on s'aperçoit qu'il y a pour l'instant vraiment très peu de choses à dire.

4.1. Distribution historique et géographique

Les Mevlevis ont essaimé de façon irrégulière dans cinq pays du Sud-Est européen. En Hongrie, à un seul endroit apparemment et pendant une très brève période, puisque le *tekke* de Pecs n'aurait fonctionné qu'entre 1651 (ou plutôt 1665?) jusqu'à vers 1686 au plus tard. En Bulgarie, à un seul endroit également, mais en revanche beaucoup plus longtemps, puisque le *tekke* de Filibe (qui fut en fait la continuation du *tekke* de Pecs) aurait fonctionné de 1686 jusqu'au début du vingtième siècle. En Albanie, à un seul endroit aussi (?), et cela au moins pendant le dix-huitième siècle apparemment.

En Grèce, à trois endroits, et de façon fort variée: le *tekke* de Serez, au moins du milieu du dix-septième au milieu du dix-neuvième siècle, celui de Salonique de la première moitié du dix-septième siècle jusqu'au début du vingtième (et d'une certaine façon pratiquement jusqu'à l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie de 1923), enfin celui de La Canée qui fut de création tout à fait tardive, depuis 1880 environ jusqu'en 1923.

En Yougoslavie, il y a lieu de signaler trois centres importants: celui de Sarajevo que l'on fait dater de façon quelque peu exagérée de 1462 (mais qui n'a été un centre mevlevi de façon certaine qu'à partir de 1650) jusque vers 1930, puis il fut fermé en 1952 et détruit en 1957; le *tekke* mevlevi de Peć depuis la seconde moitié du dix-huitième siècle jusque vers 1930; enfin celui de Skoplje qui a fonctionné depuis le milieu du dix-septième siècle jusque vers 1954, et qui a été détruit en 1957.

4.2. Volet "théologique"

Nous avons pris l'habitude de classer dans ce second volet tous les renseignements concernant la doctrine, le rituel, etc. On doit cependant souligner immédiatement ici que nos informations sont extrêmement pauvres sur ces questions. Je ne peux donc mentionner pour l'instant que trois points précis: une attaque des Mevlevis et des *tarikats* en général par les oulémas de Sarajevo dans la seconde moitié du dix-huitième siècle ("fait divers" mentionné dans la chronique bien connue du chroniqueur local Mustafa Bašeski); l'unique texte concernant la *mevleviyye*, composé dans ces régions, à savoir l'ouvrage de Fadil Paša Šerifi ("Šerifović"), qui

n'était pourtant pas mevlevi lui-même, mais qui a écrit un volumineux commentaire des *evrad* mevlevi, publié à Istanbul en 1283/1866-67; et en dernier lieu, l'information précise au sujet du fils d'un défunt cheikh du *tekke* de Sarajevo qui fit ses études à Konya dans la première moitié du vingtième siècle.

4.3. Arrière plan économique, social et politique

Là aussi il est assez difficile de dire quelque chose de cohérent du fait du manque de renseignements précis.

Ainsi par exemple, sur le plan économique, la seule chose que l'on puisse avancer pour l'instant, sans se tromper, est le fait que les *tekke* mevlevi des Balkans, au cours de la période ottomane, étaient apparemment tous des *vakf*: celui de Skoplje (*vakf* riche nous dit-on), celui de Salonique (*vakf* également riche?), celui de Pecs (qui au dix-septième siècle aurait été un *vakf* prospère, d'après Evliya Çelebi, et dont l'*imaret* aurait été un *vakf* à 20 000 *kurus*). Au cours de la période post-ottomane cependant, tous ces *tekke* seraient devenus plutôt pauvres, voire très pauvres (mais ce qui semble avoir été le cas de celui de Sarajevo dès la fin du dix-huitième siècle?).

En parlant de l'arrière plan social, il faudrait pouvoir distinguer d'une part le niveau social, d'autre part l'action sociale, le milieu social, etc. Tout ce que l'on peut avancer pour l'instant concernant la période ottomane est que le niveau social des membres de la confrérie aurait été plutôt faible, comptant cependant dans ses rangs des *individualités* plus ou moins brillantes. En ce qui concerne l'action sociale, on est là aussi pour l'instant très mal renseigné sur la situation réelle. On peut noter seulement, d'après un rare exemple connu, que le nombre de derviches vivant au *tekke* de Salonique en 1714 était de huit. Quant au milieu social, on n'a aucun renseignement pour l'instant, qui permettrait de nous prononcer à ce sujet. Au cours de la période post-ottomane, si l'on juge d'après la situation du *tekke* de Filibe, par exemple, on aurait tendance à croire que le niveau social avait beaucoup baissé (ne serait que tout simplement à cause du départ vers la Turquie de l'ensemble de l'intelligentsia musulmane locale). Pour des raisons évidentes, l'action sociale dans ces temps difficiles devait

être plus ou moins nulle. Quant au milieu social concerné, on ne note (semble-t-il!) que la présence des couches inférieures citadines avec, probablement toutefois, quelques exceptions, mais pour lesquelles nous n'avons pas d'exemples précis.

Il est pratiquement impossible de se prononcer sur un éventuel arrière plan politique concernant les *tekke* mevlevi des Balkans. Le seul fait que j'ai rencontré à ce sujet jusqu'à présent est la mention de la visite bien connue du Sultan Mehmed Reşad V, effectuée le 28 mai 1911, au *tekke* mevlevi de Salonique. Mais on peut s'imaginer aisément que ce n'est pas pour visiter le *tekke* en question que le sultan avait fait son déplacement, et que sa visite était sinon fortuite (puisque l'on sait qu'il appartenait lui-même à la *mevleviyye*), tout du moins occasionnelle. On peut s'imaginer donc que, en tout état de cause, l'action politique éventuelle des *tekke* mevlevi rouméliotes au cours de la période ottomane a été extrêmement minime (rappelons cependant que Martin Hartmann, à propos du cheikh de Salonique signale ses liens avec le Comité Union et Progrès d'un côté, et son ascendance sur la population de la ville, de l'autre); et ensuite, au cours de la période post-ottomane (évidemment!) tout à fait inexistante.